

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 44

Artikel: Cortège de bienfaisance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186584>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. —
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . 6 fr. 60

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :

La ligne ou son espace, 15 c.
—
Pour l'étranger, 20 cent.

Le Panorama de Genève.

Je me rendais l'autre jour à Genève. M. M**, de Lausanne, qui faisait route avec moi jusqu'à Gland, me recommanda, entre autres, de ne pas quitter Genève sans avoir visité le Panorama.

Vous aurez remarqué, sans doute, que ce sont souvent des étrangers à votre localité qui vous signalent telle ou telle chose curieuse de votre ville, que vous n'avez pas encore visitée, parce que... vous aurez tout le temps de la voir une fois ou l'autre, ou par simple paresse. Pour mon compte, j'ai visité la salle de l'Evêque, au château de Lausanne, à l'âge de 25 ans, et parce que l'occasion se présentait d'y conduire des parisiens.

Pour en revenir au Panorama de Genève, j'ai engagé quelques Genevois de ma connaissance à y venir avec moi ; là, franchement, aucun de nous n'a regretté son temps ni son argent.

Un grand bâtiment circulaire s'élève à l'entrée de la plaine de Plainpalais, derrière le Bâtiment électoral. Pas de fenêtre, mais une grande lanterne servant de toiture. Vous entrez par un couloir assez sombre, et après quelques marches d'escalier vous vous trouvez, en nombreuse compagnie, sur une grande plateforme circulaire. Tout autour de vous s'étend un paysage d'hiver d'une exécution remarquable. Vous êtes au milieu des prés, au village des Verrières, entre la route et le chemin de fer.

Nous sommes à la fin de janvier 1871 ; l'armée française de l'Est vient se réfugier en Suisse. Le général Clinchant et le général Herzog ont arrêté les clauses de l'internement de l'armée française et le triste défilé commence. Impossible de rendre la vérité, le navrant réalisme de cette scène.

Plus de deux mille personnes, soldats français, soldats suisses, paysans, sont là, en grandeur naturelle au premier plan, tellement vivants qu'au bout d'un instant le plus sceptique croit voir tout ce monde s'animer. A vos pieds, tout est réel ; le sol couvert de neige, de vraies barrières de chemins de fer défoncées, un vrai wagon de marchandises S.-O., de vrais poteaux télégraphiques et des rails *nature*, tout cela se soudant merveilleusement avec les barrières, les rails, les wagons peints du tableau.

L'effet est saisissant, et j'ai vu aussi de vraies larmes perler sur des paupières. L'illusion est si

complète que ceux qui se savaient devant une toile peinte en cherchaient le commencement et la fin, et, tout étonnés, reconnaissaient qu'ils étaient au centre même du paysage. L'aspect des maisons du Jura, des forêts de sapin remplies de neige et de toute cette fourmilière humaine se frayant des chemins au milieu des chariots, des chevaux morts, tout cela a été savamment étudié par l'artiste, avec une admirable exactitude.

Je ne puis et je ne voudrais pas entrer dans les détails ; il vaut mieux voir. Aussi, mon seul but, en traçant ces lignes, est de vous dire à mon tour ce que m'a dit M. M** : « Si vous allez prochainement à Genève, ne le quittez pas sans visiter le Panorama ». S. C.

Cortège de bienfaisance.

Nous apprenons qu'un grand cortège s'organise à Lausanne pour samedi prochain. Composé des diverses sociétés de musique, de gymnastique, d'étudiants, de secours mutuels, etc., etc., il réunira au moins 1000 à 1500 participants. Comme cela se pratique à Rome, à Naples, à Florence, et autres villes d'Italie, ce cortège sera illuminé au moyen de lanternes vénitiennes, confectionnées pour la circonstance. Cette illumination à l'italienne est, paraît-il, d'un fort joli effet et remplacera avantageusement les flambeaux et les torches qui offrent, comme on le sait, de réels inconvénients, ne serait-ce que les dangers du feu et les désagréments de la fumée.

Après avoir parcouru les principales rues de la ville, le cortège se rendra sur la place de la Riponne et se terminera par une fête de nuit, dans laquelle nos vaillants et dévoués gymnastes exécuteront des ballets et des exercices aux accords des musiques réunies.

Les sociétés de chant, qui seront fort nombreuses, exécuteront aussi deux grands chœurs d'ensemble, pendant que des feux d'artifice et des flammes de bengale jetteront sur la scène leurs féériques lueurs et leurs teintes variées.

Les terrasses environnantes seront destinées aux spectateurs payants et une collecte aura lieu sur le parcours du cortège et sur la place. Espérons que la population lausannoise accueillera favorablement ce nouvel appel fait à son inépuisable générosité. — Le produit de la collecte sera ré-

parti dans les proportions de $\frac{1}{3}$ à Elm et $\frac{2}{3}$ aux grêlés du canton.

L'amour véritable. — La jalousie et la coquetterie. — L'art d'aimer et de se faire aimer. — Conditions du bonheur conjugal.

Voilà, certes, bien des sujets intéressants, mais sur lesquels il semble que tout a été dit. Néanmoins, M. Poincelot, qui en a fait tout récemment l'objet d'une conférence, a vivement captivé ses auditeurs. — « L'amour, nous dit-il, est le principe même de la vie, du mouvement, de l'ordre, de l'harmonie dans tout l'univers; mais c'est dans l'humanité qu'il atteint son expression la plus élevée, son efflorescence la plus complexe, ses plus merveilleuses magnificences. Il croît toujours en raison des idées établies et des progrès acquis, il décline et se corrompt quand l'esprit humain se dégrade; il devient brutal et stupide aux époques de décadence.

....Est-ce que la passion d'un jour constitue le véritable amour et donne le bonheur? Non. Le véritable bonheur pour l'homme, c'est d'être aimé d'une noble et sainte femme, et cela pendant une vie entière. On ne sait pas tout ce qu'il y a d'enchantement à se dire: « Je ne connais le bonheur véritable que dans ceux que j'aime et dans ceux qui m'aiment ».

....L'amour, pour être profond, durable, doit être légitime. Celui qui n'a pour principe que le caprice et la beauté est éphémère. Il faut qu'il soit inspiré par l'estime.

On doit apprendre à aimer, comme on apprend à penser. Le mariage suppose un choix. Eh bien, nous ne choisissons pas assez, nous nous laissons trop dominer par l'idée du trafic. Jusqu'à un certain point c'est fatalement nécessaire, mais si nous ne faisons qu'une affaire et pas autre chose, nous courrons les risques qui accompagnent toutes les transactions. L'affaire peut être bonne comme elle peut être mauvaise.

On a beaucoup plaisanté sur le mariage, et certains esprits supérieurs n'ont pas été à l'abri de cette faiblesse. Lord Byron a dit: « Le mariage vient de l'amour, comme le vinaigre vient du vin ». Mais notez que lord Byron était un très mauvais mari.

....Le véritable amour, ajoute M. Poincelot, est rare et a été rare en tout temps. Laroche-foucauld disait: *Il en est du véritable amour et du bonheur, comme des apparitions d'esprits. Tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu.*

On a dit de l'amour qu'il était aveugle. C'est vrai quelquefois. On reprochait un jour à Quinault, d'être amoureux d'une femme absolument dénuée d'esprit, et dont la conversation ne pouvait avoir aucun charme. « Je ne l'écoute pas, répondit-il, je la regarde parler ».

....Passant à la question de la jalousie, l'auteur dit qu'elle a un peu sa raison d'être, mais que les femmes ont une tendance à l'exagérer. Cela tient à

leur nature nerveuse, impressionnable, à ce qu'elles perdent tout en perdant l'objet aimé, et aussi à ce qu'elles croient notre vertu susceptible de fragilité, mais il ne faut pas pousser ce sentiment à l'excès.

L'amour doit toujours avoir une certaine dignité et il y a une offense dans la jalousie mal entendue.

....Si l'amour, implique dans une certaine mesure la jalousie, il doit inspirer de la justice et du sentiment. Quand l'absence du sentiment se manifeste chez la femme, c'est ce qui constitue la *coquetterie*.

La véritable coquetterie est celle qui consiste à vouloir inspirer des passions pour ne pas y répondre. La coquetterie est comme les conquérants, il lui faut des victimes. La coquette est un être inférieur, qui ne vit que de désolation, qui ne se plaît que dans le mal, qui n'a pas de cœur.

....En résumé, dit en terminant M. Poincelot, l'amour est la loi suprême de la nature et de l'humanité, c'est lui qui inspire les grands sentiments. Le patriotisme, c'est l'amour du pays; la justice, l'amour du droit et du devoir; la vertu, l'amour du bien; la pudeur, l'amour qui rougit d'aimer et d'être aimé; la science, l'amour qui éclaire; la charité, l'amour qui soulage et qui console.

Les premiers fumeurs.

Notre intention n'est point de faire ici l'histoire du tabac qui est connue de tout le monde; nous voulons seulement rapporter quelques détails assez curieux sur les origines de la pipe et du cigare, ainsi que de la manière dont furent accueillis ceux qui, les premiers, en firent usage.

Le tabac fut d'abord regardé comme une plante propre à guérir toutes sortes de maladies, et les indigènes de l'Amérique, chez lesquels il fut connu longtemps avant l'arrivée des Européens dans ce pays, le fumaient pour se procurer une sorte d'ivresse; les prêtres et les devins employaient ce moyen pour s'exciter à prophétiser, quand on venait les consulter sur les succès d'une guerre ou d'une entreprise importante.

Le tabac fut importé en France et en Angleterre vers 1560 et bientôt mis à la mode chez un assez grand nombre de personnes, par ceux qui y avaient pris goût en Virginie, où il prenait une place importante dans les cérémonies indiennes. Pour fumer la plante, les indigènes employaient le plus ordinairement des roseaux évidés et des fourneaux en bois décorés de cuivre et de pierres vertes. Pour dépouiller la vapeur de son âcreté, quelques fumeurs la faisaient passer à travers des ballons pleins d'eau, dans laquelle ils avaient, au préalable, fait infuser des herbes aromatiques. Voici, en outre, ce que nous lisons à ce sujet, dans un ouvrage publié au commencement du XVI^e siècle :

« Les habitants de la Floride se nourrissent, certain espace de temps, de la fumée de cette herbe, laquelle ils reçoivent par la bouche, par le moyen de certains cornets. Ce que nous pouvons affirmer